

Armando Bandera, O. P.

Le Père Arintero
et la
spiritualité espagnole

LE PÈRE ARINTERO ET LA SPIRITUALITÉ ESPAGNOLE

par le P. Armando Bandera, O. P.

Tiré de Índices de la revista Vida Sobrenatural (1921-1975)

Editorial San Esteban, Salamanca 1996, 407 pp.

Vida Sobrenatural, Año 77 (Enero-febrero 1997)

pp. 76 ss

Le peu de temps dont nous disposons nous oblige à entrer dans le vif du sujet sans préambule, en supposant que vous avez déjà une idée de ce que l'on entend par spiritualité et en considérant que vous connaissez également les expressions de cette spiritualité en Espagne.

1.- Je pense que le point fondamental pourrait être énoncé, plus ou moins, ainsi : lorsque le P. Arintero entra en contact avec la spiritualité de son temps, la sienne était déjà parfaitement définie. Une fois le contact établi, son travail consista davantage à donner qu'à recevoir : le P. Arintero donnait à travers une direction spirituelle dans laquelle il s'investissait par un travail écrasant ; il donnait en se prodiguant dans une prédication mystique d'une intensité inconnue à Salamanque avant lui et qui ne fut pas répétée après lui. Il donnait - et continue de donner - à travers la publication de ses livres ecclésiologiques et mystiques, à travers la fondation et la direction de *La Vida Sobrenatural*. Le ministère du P. Arintero atteignit des proportions gigantesques qui dépassaient largement nos frontières géographiques grâce à l'Œuvre de l'Amour Miséricordieux, pratiquement indissociable de la revue. Le simple énoncé de ces thèmes permet de comprendre qu'il est impossible ici d'en donner une idée qui se rapproche de la réalité.

2.- Je vais essayer de dire quelque chose sur les chemins par lesquels le P. Arintero s'est forgé une spiritualité au caractère nettement personnel. C'est probablement ce point qui surprend le plus. On peut en effet se demander : le P. Arintero a-t-il eu une spiritualité propre ? Sur le plan spirituel, le P. Arintero était-il un autodidacte ?

3.- La réponse à ces questions dépend d'un élément clé dont on ne parle jamais. Je fais référence à la formation que le P. Arinterro reçut au noviciat de Corias. À son époque, pour la formation des novices, il existait un Cahier manuscrit dans lequel figuraient, d'une certaine manière, les différents aspects de la formation, y compris une série de règles qui pourraient être qualifiées de Règles de civilité. Le thème de la spiritualité était gouverné par un grand principe : nous sommes tenus d'aspirer *efficacement* à la charité parfaite. Le P. Arinterro a pris cela très au sérieux. C'est l'un des éléments qui, fondé sur une psychologie de la laboriosité, lui donna cette ténacité capable de surmonter toutes les difficultés, comme il le démontra à maintes reprises.

4.- La spiritualité du P. Arinterro a progressivement acquis sa « physionomie » grâce à ses études en sciences naturelles et elle était déjà bien dessinée lorsqu'il entama la phase ecclésiologique-mystique de ses études.

5.- Les sciences naturelles marquèrent la personnalité du P. Arinterro dans tous ou presque tous ses aspects avec le thème de l'évolution. L'évolution « a évolué » : elle s'est spiritualisée, a pénétré profondément ; elle a tracé dans le spirituel des « schémas » analogues aux schémas biologiques. La configuration de la spiritualité du P. Arinterro a également été influencée par ce que l'on pourrait appeler l'évolution cosmique ou le développement progressif de l'univers. En témoignent deux prières composées en 1888, au début de sa troisième année à Vergara : Prière à la Divine Sagesse. Elles peuvent être consultées dans la *Positio*, p. 109, 110.

6.- **Providence et évolution.** C'est un thème sur lequel le P. Arinterro a beaucoup écrit. Un thème qui l'a également profondément marqué. L'évolution reflète la providence qui guide vers des objectifs plus élevés ; elle les fait avancer non pas seuls, mais en « caravane ». L'« Esprit » de Yahvé plane au-dessus des eaux : il préside l'univers ; cet univers n'est pas le jouet de forces anonymes, mais une manifestation de l'amour créateur de Dieu, qui est celui qui insuffle et produit la bonté dans les choses, principalement la bonté de l'ordre, de l'harmonie, de la coordination parfaite des choses, qui, chacune répondant à son destin, s'unissent dans le tout universel. Ce tout universel est aussi celui qui adresse au Créateur un hymne universel.

7.- Nous avons ici quelque chose qui ressemble bien à un schéma anticipateur : *un appel à la perfection*, qui touche toute la communauté-Église, sous la conduite du Saint-Esprit : l'Esprit sanctifiant, qui guide vers une sainteté de plénitude - sainteté parfaite, canonisable - comme le montre le sacrement de la confirmation, lequel communique la plénitude de l'Esprit septiforme. Bien que tout cela soit réduit à un simple schéma, je pense que la configuration de la spiritualité du P. Arinterro a suivi, plus ou moins, ces lignes directrices. Au début, la transposition spirituelle des traits du schéma n'est pas aussi claire que ce qui vient d'être indiqué. Mais le « sens » du cheminement a été donné dès le début. Le temps passé l'a confirmé. Il n'y a pas eu de sauts, mais une continuité.

8.- **Un trait de caractère et de spiritualité.** Il convient de noter, car ceci est significatif, que le P. Arinterro, déjà à un âge mûr et de sa propre initiative, étudia l'hébreu afin de pouvoir lire le récit de la création dans sa langue originale. Il apprit cette langue à la perfection, au point qu'il donna une traduction propre du texte. En étudiant cette première création, la nouvelle créature se perfectionnait en lui.

9.- Le passage de l'étude et de l'enseignement des sciences biologiques à la *théologie* marque le moment le plus important de l'évolution spirituelle du P. Arinterro. Il est important de consulter à cet égard l'étude réalisée par le P. José Antonio de Aldama, S.I.,

qui s'appuie sur les objectifs des retraites spirituelles du P. Arinterro. L'évolution et ses caractéristiques peuvent être bien documentées à travers l'œuvre ecclésiologique et mystique qui porte le titre général *Développement et vitalité de l'Église*. Ce titre est déjà très significatif : une vie, en développement, qui touche l'Église tout entière. L'appel à la sainteté n'est pas seulement individuel, mais directement communautaire : il repose sur l'Église considérée dans la totalité de son histoire : c'est l'Église elle-même qui grandit en perfection, et non pas seulement chacun de ses membres isolément.

10.- L'une des caractéristiques les plus typiques – peut-être la plus typique de la spiritualité du P. Arinterro – est sa nature *ecclésiologique et mystique* : l'Église est un mystère de vie mystique ; la mystique, quant à elle, a une configuration ecclésiale. La mystique n'est pas un « brevet d'autonomie » face aux pasteurs de l'Église. Au fil du temps, le P. Arinterro a très bien exprimé ce thème de fond par des formulations qui sont encore parfaites aujourd'hui : Les pasteurs enseignent en apprenant ; les fidèles apprennent en enseignant. Il n'y a rien chez lui qui ressemble à la distinction rigide : Église enseignante, Église enseignée.

11.- Dans l'approche ecclésiologique-mystique du christianisme, le Père Arinterro fut *un autodidacte*. Il serait inutile de chercher parmi les ecclésiologues de son temps quelque chose qui ressemble à ce qu'il a fait. Son autodidactisme va si loin que, dans ce domaine, il est non seulement un précurseur de Vatican II, mais aussi, à certaines occasions, un véritable « commentateur ». Je suis convaincu que certains de ses écrits ou parties de livres, si on en retirait la date, si on en « maquillait » un peu le vocabulaire, pourraient passer pour des commentaires de textes conciliaires. Significatif est l'exemple qui concerne les idées exprimées dans la Constitution dogmatique *Dei Verbum* 8b¹ (1).

12.- Le thème abordé par Vatican II dans *Dei Verbum* 8b est au cœur même des préoccupations du P. Arinterro, peut-être celui qu'il ressentait le plus profondément et auquel il consacra le plus de temps jusqu'en 1918. Cette année marque plus ou moins le point de départ de ce que l'on pourrait appeler une étape purement mystique, dans laquelle les thèmes culturels disparaissent pratiquement, non par manque d'intérêt, mais parce que les thèmes strictement mystiques accaparent toute son attention et occupent tout son temps disponible.

13.- Revenons au thème abordé par Vatican II dans *Dei Verbum* 8b. Le P. Arinterro s'est constamment préoccupé d'établir une concordance entre la culture humaine et la foi chrétienne. Il a dit et répété de mille manières que, pour parvenir à cette concordance, il était nécessaire de penser la foi et de la présenter non pas sous forme de formules froides, abstraites, rigides, fossilisées... [son vocabulaire est inépuisable], mais de manière vivante, avec plasticité, souplesse, adaptabilité... [là encore, son vocabulaire est très riche].

De manière générale, le P. Arinterro pensait que les formulations très rigides, qui donnaient l'impression d'exprimer le mystère ou les mystères avec une grande exactitude, étaient toujours insuffisantes, car elles laissaient de côté ce qui les caractérisait le plus : le

¹ « Cette Tradition qui vient des Apôtres progresse dans l'Église, sous l'assistance du Saint-Esprit ; en effet, la perception des réalités aussi bien que des paroles transmises s'accroît, soit par la contemplation et l'étude des croyants qui les méditent en leur cœur (cf. Lc 2, 19.51), soit par l'intelligence intérieure qu'ils éprouvent des réalités spirituelles, soit par la prédication de ceux qui, avec la succession épiscopale, ont reçu un charisme certain de vérité. Ainsi l'Église, tandis que les siècles s'écoulent, tend constamment vers la plénitude de la divine vérité, jusqu'à ce que soient accomplies en elle les paroles de Dieu » (Constitution *Dei Verbum*, 18 novembre 195, n° 8 § 2).

flux vital, la lumière joyeuse, la délectation de l'esprit... qui sont les aspects les plus attrayants des mystères chrétiens.

Pour cette présentation des mystères, la contemplation et l'expérience mystique lui sont apparues dès le début comme des tâches prioritaires et irremplaçables. La contemplation et l'expérience doivent reposer sur la parole divine qui révèle, car c'est d'elle que jaillit la lumière qui permet de connaître, dans l'obscurité de la foi, le mystère par lequel Dieu s'approche de nous et nous interpelle.

14.- Nous avons déjà ici des *aspects essentiels* de la spiritualité arinterienne qui naissent à l'intérieur de la personne même du P. Arintero : spiritualité biblique, contemplative, mystique. Ces notes prennent davantage d'importance dans les étapes avancées du parcours spirituel. Mais elles sont présentes dès le début, car elles expriment les attitudes les plus naturelles face aux mystères.

15.- Pour le P. Arintero, la *connaturalité* aux mystères est avant tout celle qui jaillit d'une charité lumineuse qui porte à exercer le don de sagesse : c'est un thème sur lequel il a écrit d'innombrables pages.

16.- À tout cela s'ajoute la note *d'ecclésialité* qui enveloppe, coordonne et donne tout son sens chrétien aux précédentes. Selon le P. Arintero, le christianisme se réalise en tant qu'Église. C'est pourquoi la note ecclésiale est celle qui donne la « marque » distinctive : l'Église qui se concentre sur la parole divine pour la contempler et l'assimiler de mieux en mieux, l'Église qui vit l'expérience mystique, l'Église qui a une connaturalité vitale avec les mystères et les propose dans des formules vivantes... Tout cela apparaît clairement dans son œuvre ecclésiologique et mystique *Desenvolvimiento*...

17.- L'étude directe de l'œuvre confirme tout cela. Le P. Arintero déboucha sur la mystique, représentée notamment par son ouvrage *Evolución mística*. Mais ses préoccupations de coordination entre la foi et la culture l'avaient incité à commencer par la doctrine. *Desenvolvimiento*.. commence par ce qui est aujourd'hui symbolisé par le titre du deuxième tome, c'est-à-dire *Évolution doctrinale*. Avec le temps et la maturation de sa pensée, ce qu'il avait écrit initialement sur ce sujet est devenu ce qui figure aujourd'hui comme Introduction générale à l'ouvrage, qui n'est pas vraiment une introduction, car dans l'original, qui a été conservé, il y a des divisions du texte marquées à l'origine comme des chapitres.

18.- On pourrait peut-être résumer tout cela en disant : cet *autodidacte* que fut le P. Arintero fut porté par la douce impulsion d'une Providence, adaptée à ses recherches, vers une spiritualité qui, jaillissant de sa sanctification intérieure, s'est manifestée comme une spiritualité contemplative de la parole divine et du mystère qu'elle révèle, une spiritualité mystique ecclésiale.

ARMANDO BANDERA, O.P.
Salamanque